

Interview Piperno

Quatre ans ont passé depuis votre dernier roman, *Inséparables*.

J'ai commencé à écrire juste après avoir reçu le prix Strega pour mon dernier roman. Environ cinquante pages par an, quand on y réfléchit... Le temps de l'écriture est long. Très long. On demande à un écrivain de mettre en scène une minuscule brindille de vérité humaine. Et la mettre en scène avec précision et élégance, cela demande du temps. Jusque-là j'ai toujours écrit des livres longs, sans épargner ni le lecteur ni moi-même. Disons que j'avais besoin d'un peu de sobriété, que je désirais m'abandonner au plaisir voluptueux de tailler, d'élaguer, redimensionner. J'ai compté sur l'imagination des lecteurs. J'espère qu'ils ne m'en voudront pas trop.

Ce roman marque un changement par rapport aux précédents, vous semblez plus tendre avec vos personnages.

C'est certain. Mes personnages sont fragiles. Ils trahissent, font semblant, mentent. Mais je ne les juge pas. C'est la raison pour laquelle j'ai fait un choix stylistique précis: supprimer le narrateur, garder le point de vue des personnages... Leur fragilité est l'élément narratif fort. J'ai compris que ce que j'aimais dans les livres, c'était la tendresse. Aujourd'hui j'écris sans aigreur ni acrimonie, je suis moins sévère, moins tranchant.

D'où sortent vos personnages? Quid de Matteo, le personnage central de ce livre?

C'est toujours difficile de comprendre d'où vient un personnage. Je crois beaucoup à l'interaction entre expérience et imagination. On peut d'ailleurs dire que le bon récit est toujours autobiographique et qu'il ne l'est jamais. Matteo Zevi est un de ces personnages avec lesquels je ressens une certaine syntonie. Un immoraliste d'âge mûr, sans scrupules, polygame, irresponsable dans son optimisme, dépravé juste ce qu'il faut. J'aurais peut-être pu m'amuser davantage avec lui mais je l'ai laissé en toile de fond comme une espèce de *deus ex machina*. Du reste, ce serait hypocrite de ma part si je ne disais pas que son histoire est inspirée dans ses grandes lignes par la vie aventureuse de mon oncle. Il y a bon nombre d'années et par suite d'un cas de force majeure, il a été contraint d'abandonner l'Italie et de se réfugier à Los Angeles. Il a vécu une expérience vertigineuse, a connu l'humiliation de l'immigré dans un pays guère tendre avec les indigents

et les clandestins. Tout cela était trop irrésistible pour que je ne m'en inspire pas. Pour le reste, c'était tout aussi irrésistible d'imaginer qu'un tel homme revenait à Rome après seize ans d'absence pour s'immerger dans une ville complètement transformée.

Est-ce que la bourgeoisie que vous décrivez a changé?

La vraie bourgeoisie est morte. Elle a complètement perdu les valeurs qui étaient les siennes. Parfois quelque peu hypocrites mais sous des dehors raisonnables. Celle que je mets en scène est plutôt une middle class enrichie, grotesque.

Il y a un moment dans le livre où l'Histoire avec un grand H fait une apparition fracassante...

Aucun de nous ne pense que la grande Histoire peut bouleverser nos vies. Et pourtant c'est ainsi. Devant nous s'annoncent des années terribles et nous n'y pensons pas. En principe je n'aime pas les romans qui s'inspirent de l'actualité, même si elle est parfois impossible à éviter. Tout mon roman est construit sur cette inéluctabilité. L'Histoire avec un grand H menace autant mes personnages que moi-même. Et nous faisons notre possible pour ne pas la regarder dans les yeux. D'ailleurs elle s'en fiche et poursuit sa route.

Que pensez-vous de la starisation des auteurs?

Je ne pense pas que ça paye à long terme. L'affaire Elena Ferrante, l'enquête sur celle qui se cachait derrière ce nom, je l'ai trouvée révoltante. Un auteur a le droit de ne pas vouloir s'exhiber, de vouloir se limiter à écrire. En ce qui me concerne, c'est ce que j'aimerais faire... De toute façon, je ne suis pas fait pour ce genre d'exercice, je souffre quand je suis sur scène... Dans un monde plus juste les livres sortiraient avec une belle couverture et un beau titre. S'il ne tenait qu'à moi, je supprimerais le nom de l'auteur, les rabats emphatiques et les quatrièmes de couverture triomphalistes.

«Une démonstration de talent.» *La Stampa*
«Piperno est l'architecte d'univers dont on ne voudrait jamais s'éloigner.» *La Repubblica*

«Une écriture fascinante, fluide et plus que jamais déstabilisante qui parvient, tout en nous divertissant, à nous montrer où nous en sommes.» *Il Mattino*

«Un roman à la fois tragique et gai, sévère et amical, plein de tendresse pour les égoïsmes et les bassesses de ses personnages.» *Il Foglio*

«La fin: un coup de poignard dans le cœur qui frappe avec férocité et une imparable brutalité.» *Corriere della sera*

ALESSANDRO PIPERNO



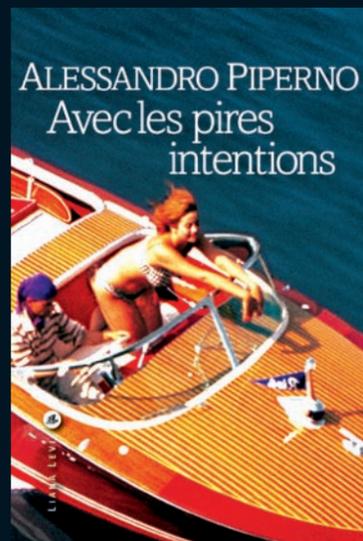
Là où l'histoire se termine

Un retour attendu...

LIANA LEVI



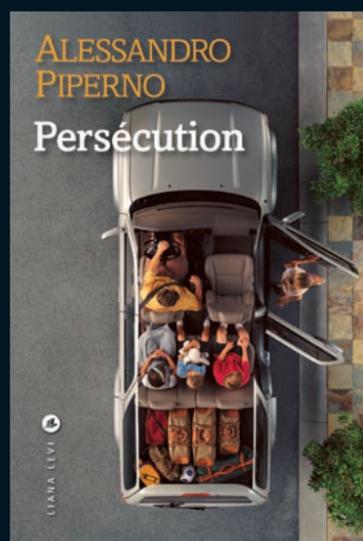
« Impertinent, facétieux, provocateur, Piperno est surtout un observateur passionné de la réalité, de ses paradoxes et de ses ambiguïtés. » *Le Monde*



Avec les pires intentions

Portrait iconoclaste d'une famille de la bourgeoisie juive romaine. L'aïeul, Bepy, pour oublier le « clownesque couple » Mussolini-Hitler, mène une existence futile dans laquelle les femmes occupent beaucoup de place. Le fils aîné, Luca, s'inscrit dans la lignée paternelle : manteau croisé en cachemire, Porsche Carrera et fréquentation assidue de la business class. Le cadet, Teo, doué et séduisant, choisit au grand dam de son père d'aller vivre « dans ce pays insensé dénommé Israël ». Quant au petit-fils, Daniel, issu d'un mariage mixte, il est pris dans un insoluble dilemme : « être juif pour les gentils » et « gentil pour les juifs ». Provocateur et politiquement incorrect.

« Piperno pense mal, vise juste, mêle le fiel et le miel dans un roman corrosif. » *L'Express*



Persécution

« Savoir-vivre et discrétion. » Pour Leo Pontecorvo, brillant professeur de médecine et père de famille respecté, les excès et les incartades ne font pas partie du programme. Mais un soir il apprend, par le journal télévisé, qu'une gamine de douze ans, petite amie de l'un de ses fils, l'accuse d'avoir tenté de la séduire. Un gouffre s'ouvre sous ses pieds. Rien dans sa vie ne l'a préparé à affronter une situation aussi humiliante. Rien ne l'a préparé à se battre en général. Au lieu de clamer son innocence, Pontecorvo laisse se refermer sur lui le piège tendu par la fillette mythomane, ses clinquants parents et l'intraitable magistrat...

« Son précédent roman avait impressionné, celui-ci est extraordinaire. » *Le Figaro Magazine*

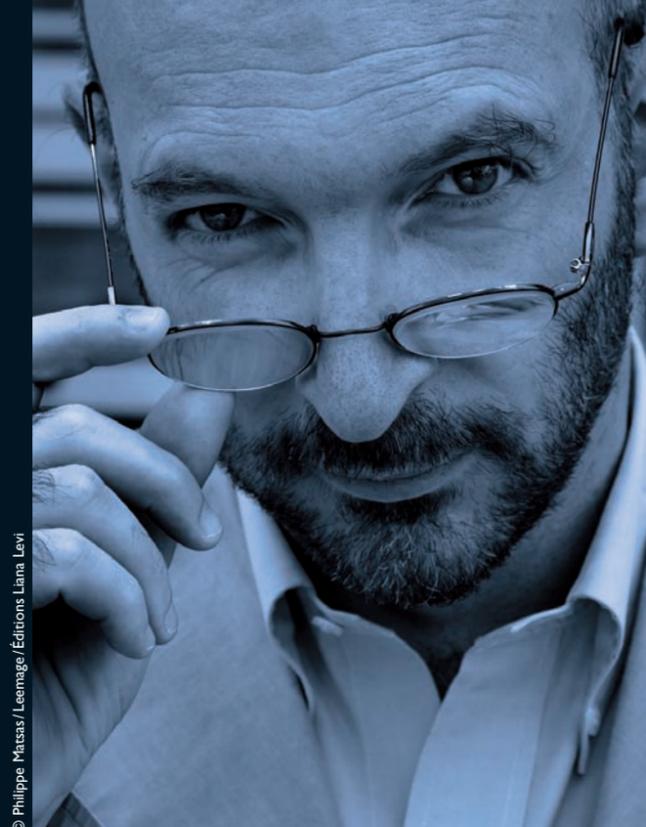


Inséparables

Inséparables, les frères Pontecorvo, Filippo et Samuel, l'ont toujours été. Comme les petits perroquets qui ne savent vivre qu'ensemble. Pourtant leurs vies ont pris des cours très différents. L'aîné, paresseux patenté, collectionne les aventures. Le second, financier brillant, ne connaît en amour que des ratés. Et voilà que les destins s'inversent. Samuel subit un revers professionnel tandis que Filippo conquiert une renommée inattendue. Une renommée que les médias amplifieront pour de mauvaises raisons. Encore une fois les Pontecorvo vont devoir résister à la pression médiatique. Alors que vingt-cinq années se sont écoulées, le passé refait surface et ramène au premier plan le spectre de Leo, leur père. Un passé qu'il est temps pour les inséparables d'affronter, tout en slalomant dans leur propre vie...

« Fort, tapageur et savoureux, avec ce qu'il faut de mauvaise conscience, de nostalgie et de gravité pour que le lecteur soit totalement séduit. » *Lire*

Alessandro Piperno, né en 1972, vit à Rome et enseigne la littérature à l'université. Il a consacré son premier essai à Proust. En 2005, *Avec les pires intentions*, son premier roman, provocateur, suscite une polémique en Italie. Sans se départir d'une féroce ironie, c'est avec un ton plus grave qu'il écrit *Persécution*, premier volet du diptyque « Le feu ami des souvenirs », Prix du meilleur livre étranger 2011 en France. *Inséparables*, le second volet brillantissime, remporte le prix Strega en 2012 en Italie.



© Philippe Massas / Leemage / Éditions Liana Levi

Là où l'histoire se termine.

Romains depuis plusieurs générations, les Zevi comptent parmi leurs ancêtres penseurs, avocats, scientifiques et même un rabbin ! La seule fausse note dans ce concert de bienséance est Matteo, incorrigible hâbleur et dragueur. Dans les années 1990, il s'est rué avec légèreté dans deux mariages successifs et une accumulation inconsidérée de dettes. Ne parvenant pas à les rembourser, il a quitté l'Italie pour vivre à Los Angeles une seconde vie faite d'expédients minables et de deux nouveaux mariages. Seize ans plus tard, à la mort de son exigeant créancier, le voici de retour à Rome. Ses deux enfants l'attendent sans l'attendre, avec indifférence ou animosité, tandis que Federica, son ex-femme, qui ne s'est pas lassée de l'espérer, essaye de recoller les morceaux, en éternelle Pénélope. Le revenant, résolu à dévorer la vie par les deux bouts, se jette sans retenue dans les retrouvailles avec

la ville éternelle, qui plus que jamais conjugue beauté et délabrement – c'est là son charme suprême ! – et la vie reprend son cours léger et futile. Mais en Italie comme ailleurs un tournant d'époque marque la fin de l'histoire. Et change la donne.

Comme toujours Piperno se montre bienveillant vis-à-vis de ses personnages, et comme jamais il va à l'essentiel.

Parution septembre 2017

Collection « Littérature étrangère »

traduit de l'italien
par Fanchita Gonzalez Batlle

304 pages, 21 euros
ISBN 978-2-86746-941-1

Éditions Liana Levi
1, place Paul Painlevé, 75005 Paris
Tél. : 01 44 32 19 30
editions@lianalevi.fr
www.lianalevi.fr

Presse : Amélie Dor
Librairies, salons : Élodie Pajot